

CULTURE

Une leçon de choses sur le fil du hasard

Un film léger et sophistiqué, dans lequel une étudiante grandit à travers trois rencontres

3 AVENTURES DE BROOKE

Alors que bon nombre d'auteurs débutants cherchent à frapper fort ou à en mettre plein la vue, le premier long-métrage de la réalisatrice et monteuse chinoise Yuan Qing, précédé d'un beau parcours en festivals, se signale au contraire par sa partition discrètement sophistiquée, empreinte de simplicité et de légèreté. Tourné dans le nord de la Malaisie, le film ne semble d'abord rien de plus que la somme d'une poignée de personnages, dont il orchestre les chassés-croisés, et des lieux sereinement enchanteurs où il se déroule.

Xingxi (Xu Fangyi), dite « Brooke », étudiante en goguette, visite seule la petite villégiature péninsulaire d'Alor Setar, où vit une importante communauté chinoise et dont le nom résonne avec le sien (ils signifient tous deux « ruisseau étoilé »). Le récit se décline en trois histoires qui partent du même postulat : alors que l'héroïne se promène à vélo sur un sentier, une crevaillon entraîne à chaque fois une rencontre différente. D'abord celle d'Ailing, une fille du coin avec laquelle elle se lie d'amitié. Puis celle d'un trio de conseillers municipaux déterminés à rénover le quartier historique de la ville. Enfin, celle d'un écrivain français en panne d'inspiration (Pascal Greggory).

Chaque « aventure » se présente à la fois comme une variation sur le motif de la vacance hasardeuse, et comme un nouveau parcours dans la ville, qui se dévoile toujours plus avant, avec ses échoppes décrépies, son restaurant aux peintures tournantes, son temple suspendu, son parc aux singes et ses figures familières. La virtualité des épisodes est contrebalancée par une forme de continuité, celle de la géographie qui se dessine progressivement – une géographie locale et intime, puisque c'est aussi la personnalité assombrie de Xingxi qui se révèle au fil de l'exploration. Chaque rencontre prend enfin la tournure d'une « leçon de choses », teintée d'ironie ou de mélancolie, sur les rapports incertains qui nouent les individus au monde alentour.

Une écriture dépouillée, ciselée

On notera une affinité entre cette écriture dépouillée, ciselée, et l'œuvre d'Eric Rohmer, qui tient lieu ici de référence explicite. Pour autant, *3 aventures de Brooke* ne saurait se réduire à un simple exercice d'admiration.

Yuan Qing filme la déambulation de son héroïne dans une gamme de lumières et de couleurs qui dénotent une sensibilité particulière, aussi chatoyante que doucement désabusée. Le verdoisement des rizières, le rougeoisement des rues éclairées aux néons, les miroitements de l'océan tracent un parcours plastique qui culmine à la fin du film, quand un phénomène naturel

coloré se produit sous le regard émerveillé des personnages. Ainsi existe-t-il une quatrième aventure de Brooke, transcendante aux trois autres : celle de la beauté du monde qui s'ouvre au-devant d'elle, dans toutes ses dimensions. ■

MATHIEU MACHERET

Film chinois de Yuan Qing. Avec Xu Fangyi, Pascal Greggory, Ribbon, Kam Kai Kee (1h40).